

A QUAND L'APAISEMENT - 2

Bonjour.

Quelques pages de poésie vous sont livrées. Que vous soyez gourmand (e) ou réservé (e), ouvrir un ouvrage de poésie n'est pas un acte tout à fait indifférent. On n'ouvre pas un recueil de poèmes par hasard. C'est un effet de la curiosité, peut être même d'une curiosité un peu particulière : va t on y trouver ce quelque chose que l'on attendait pas et qui plaît ? Une étincelle ? Une évidence ? Un frisson ?

Qu'est ce qu'un poème ?

Une construction.

Je construis ces petits édifices avec des mots, ce sont peut être des chapelles. Il est vrai que la beauté des croisées d'ogives m'a toujours impressionné. J'aimerais tant en construire. J'essaie. J'extrait les pierres et la marne du fond de mon cœur et je taille et pétris à force d'ambition. Car les mots ont une forme, il faut s'en servir.

Une mélodie.

Je compose des partitions de vocabulaire. Non seulement chaque mot sonne mais il rencontre un écho, dès il est placé. Il transporte des émotions. La grammaire, c'est le solfège. La mélodie des strophes permet la déclamation du texte, de chanter, de crier, d'hurler parfois. Cette mélodie court sur un rythme, il faut qu'elle entraîne.

Une peinture.

Je peins à touchettes de mots afin qu'apparaissent ces formes, celles qu'à première vue, on ne perçoit pas toujours. Mes textes sont autant de petits tableaux et, lorsqu'ils sont réussis, leur apparence calligraphique même participe aussi de l'écriture. Les couleurs mettent en scène l'ombre et la lumière. Il faut qu'elles éclairent.

Une réalité.

Une ardeur profonde, physique, me pousse au travail. C'est pourquoi chaque sens est imprimé et condensé dans l'écriture. Et tout mon corps est là, bien sûr. On est loin d'une démarche intellectuelle. J'arpente les champs de l'émotion et de l'intuition. Je cherche à m'approcher de l'au delà. Etre là, complètement et partout. Il faut donner à palper.

dépôt légal premier trimestre 2015
odil.allebai@sfr.fr

Sommaire

Mils fils.....	5
Respiration.....	6
Perle nacrée.....	7
Les draps blancs de Neuville.....	8
Le chat huant.....	9
Eloge au masculin.....	10
Eloge au masculin 2.....	11
Eloge au masculin 3.....	12
Eloge au masculin 4.....	13
C'est toi ma fille : la fête d'Elise.....	14
L'homme à l'âme flétrie.....	15
Les petits boxeurs.....	16
La descente de Montreuil.....	17
Le regard du gosse.....	20
L'homme et le jeune homme.....	24
Changer de planète.....	28
Odil, qui es tu ?.....	30
Le long déroulement.....	31
La gerbe d'or.....	32
Feuillure d'argent.....	33
La paillasse.....	35
La brosse large des arbres.....	38
Laine.....	40
Le combat du matin.....	41
Le désert de l'amour.....	44
Place du Palais Royal.....	45
Trinquelin.....	49
Un lancer de dés.....	51
Une scène.....	53

Mils fils

Mil fils entrelacés,
 Tournoi azimuté,
 Lumière interjetée,
 Planète inféodée.

O pointe rougeoyante.

Des écheveaux peignés,
 Des pelotes cuivrées,
 Des filaments dorés,
 Des bandanas moirés.

O ronde permanente.

 Des anneaux allongés,
 Des pistes étalées,
Des traces imprimées,
Des cendres imbrûlées.

O spires ondulantes.

 Des puissances royales,
 Des impulsions modales,
Des décharges fatales,
Des inductions tonales.

O force rayonnante.

Respiration

Les ailes d'un papillon que bat le son de l'air
vibrent, ô respiration d'un jour, d'une chaleur
puis volent à l'instant vers une belle mer
où voguent en frissons des vagues de bonheur,

comme un velours d'aurore, un satin au couchant
et dix mille poudres qui vêtissent l'été,
comme une crêpe d'encens, un câlin à l'orient
et un bouquet d'archets qui rauquent à l'aimé.

Et, bientôt, tout l'orchestre emporte en son lasso
Ces cendres éphémères en gré de tremolo,
ô douces profondeurs où germent tant de mots,

ce bon vent souterrain qui pulse la mesure
et pousse la sève en des voies clandestines,
là où s'enroule en spire une force très pure.

Perle nacrée

Une perle nacrée au firmament blottie,
Un tout petit carré de douce soie vernie,
C'est ton sourire, p'tit cœur, qui prend mon amitié
Et c'est mon bras tendu qui t'offre ma poignée.

Amie menue, modeste alliée, charmante enfant,
Tu ris tu joues, tu lis tu bous, tu pries tu loues,
Belle âme claire, mire lunaire, ô pâle étang,
Tu es lumière, tu brilles au loin, nos mains se nouent.

Tu m'as interpellé d'un hep démesuré
Dont l'air résonne encor comme un écho de verre,
Une cantate ondine, ô bruissement de terre.

Je te réponds en quelques vers et mots d'esprit
Que l'ardeur t'aide à trouver ton chemin de vie,
Céleste et noble amie, en juste communion.

Les draps blancs de Neuville

Feuille de papier blanc posée sur un drap blanc.
Mon carnet au repos, mon coude près du dos,
J'attends le reflux de la marée du moment,
Etendu sur le sable d'un jour qui fut chaud.

La ténèbre enrobe les cieux d'un manteau bleu,
Notre grand jardin glisse en pente douce et verte,
Le ru heureux festonne et joue un air joyeux,
Un très haut sapin noir tend une cime alerte.

Et mon lit trône au centre, et ses barreaux dorés,
Son édredon brodé, sur un parquet de chêne,
Un océan tout chaud de trois cents ans passés.

Et le zénith s'étire et tire, sans fin s'entrouvre,
Un rai de lumière filtre si finement
Que mon cœur attiédi à son tour aussi s'ouvre.

Le chat huant

Un chat huant ondule en pattes de velours,
Mais sous les coussins doux piquent des pointes drues,
Ces griffes de métal qui tracent sans détour
De si cruels instants, de si concis intrus,

Des attaques hardies et des circuits de sang,
Et me serrent le cœur au point de l'étouffer
Et me poignent le dos au point de le clouer.
Ah le discret fantôme, ah le lâche assaillant...

Il me pince la fesse et me prend la cheville !
Ah l'entrave du diable, ah l'élan du malin...
Il me blesse l'esprit et l'ange s'éparpille.

Me prend il l'âme aussi ? M'arrache t'il la chair ?
Non, car Dieu me l'a dit : la douleur est poussée
Par la sève qui lève. Laisse passer l'impair !

Eloge au masculin

Ils sont assis en cercle et leurs mains enchaînées,
Tenues si bien serrées, façonnent un anneau,
Une frontière de chair que leurs doigts emmêlés
Défendent prestement, enlacés en rondeau.

Ils cheminent au pas et leurs pieds affranchis,
Tout au but emportés, décrivent un losange,
Une terre de sel, que leurs orteils pétris
Sertissent puissamment d'indications étranges.

Ils échangent ensemble d'imperceptibles vues,
Des éclairs fusent, des propos roulent, des instants planent,
L'air est empli d'ondes qui tissent à mains nues

Une maille souple dont le voile habille
Leurs âmes dénudées et leurs esprits virils
D'un indicible azur, d'un souffle très tranquille.

Eloge au masculin 2

Des chanoines en file avancent d'un pas leste,
Leurs robes de bure frôlent un sillon d'air.
Le chapitre au complet s'incline tout d'un geste
Au moment d'essaimer dans les rangs de bois clair.

Deux maîtres, côte à côte, allurent à pied lent,
Leurs panttes de coton s'ébrouent en frissons doux.
La paire de marcheurs se courbe en un seul plan
Au moment d'arriver dans un champ d'ajoncs roux.

Ici nul parement et là pas de subterfuge,
Ces simples odyssées, ces chemins partagés,
En place d'ouragans, nous offrent leur refuge.

Eternelle assemblée, en ces troubles matins,
Que nous la connaissions, que nous la respections
Afin de stimuler les braises du destin !

Eloge au masculin 3

Ton cœur épris de braise s'enfile par la foule.

...Fulgurance...

...Transparence...

...tu es tout mouvement.

Ta vue limpide et perse éclaire loin l'avant.

Ton corps diaphane et fort dégingue la houle.

Toi, l'être au masculin,

Belle pierre en écrin,

Tu bouscules ton souffle,

Tu fends le lendemain,

Ton abdomen pétrit des instants abondants,

Ta poitrine saisit des pourtours émouvants.

Toi, l'être au masculin,

Quelle eau vive à dessein,

Tu glisses en torrent,

Tu transpires salin,

Ton enjambée suspend des vigueurs charnues.

Tu fonds sur un destin, jeune âme en pleine action,

La chevelure au vent, prise de vibrations,

Tu embrasses les airs et zèbres l'horizon.

Eloge au masculin 4

Une nova tracée sur le sable foncé indique le chemin où conduire
tes pas,
Et tes semelles d'air suspendues au fil clair d'une force légère,
battent, ô drôles d'ailes,

Portant ton corps follet, et sa flamme qui vrille, et son or qui
rougeoie, en une spire divine,
Tu danses avec les dieux, tu flamboies sous leur vent, tu cascades
et frémis, poussé par leurs caprices,

Oriflamme de chair sillonné de lumière, tu ploies sous la claque
d'une nuée d'étoiles,
Et ton visage noir frôle à peine la terre, bille et boule et balle d'un
céleste plaisir,

O large balancier de muscles étirés, où pendent des grappes de
graines cristallines ,
Ton buste virevolte, battu par chaque autan, bombardé par le temps,

Quelle étrange prière ! Quel admirable ébat !

C'est toi ma fille : la fête d'Elise

Un entrelacs de mots graphités à la mine,
Dûment pelotonnés entre les lignes pâles,
C'est un beau cahier blanc que cet ange blond illumine
D'une danse de lettres, d'un serpent d'opale,

D'une guirlande torse aux filaments d'airain.
Ces jeunes ailes froissent un air de brumes,
Cette poignée de vers qu'elle tend ce matin
Sont encor humides d'un relent d'amertume.

O bel ange blond, ma petite orpheline,
Tu couds ces lignes d'une aiguille si fine !
Tu tisses un fil d'argent dont les pointes s'enroulent,

- On dirait des boucles, des nimbus éméchés,
Et tournent en vague douce, en rouleau velouté
Jusqu'à former une jolie phrase d'amour.

L'homme à l'âme flétrie

L'homme à l'âme flétrie allonge un pas qui flotte,
Il s'effrite au moindre air qui le prend aux épaules,
Tel une molle barque, il chaloupe et se frotte
Aux remparts invisibles, aux chimériques môles,

Ces rues et ces châteaux, ces baies et ces rideaux,
Ce décor, ce théâtre aux acteurs insensibles,
Suant tirades sourdes et soupirs magistraux,
L'homme à l'âme flétrie erre dans un monde pénible.

Froidure sur le cœur s'abat en lourd néant.
Comment absoudre ces moments inexistants,
Ce temps nébulisé, ce sang pulvérisé ?

Leurs regards décochent des flèches de soleil.
Des aubes surgissent et des étoiles fusent,
Alors l'ombre s'allume et son âme enfin s'amuse.